

Entre nous
ENQUÊTE Terra Academia
lancement
ation de notre
premier campus

Terra Academia
a inauguré le
18 mars dernier son
premier campus,
implanté à Arras.

EMPLOI-FORMATION

Quand la transition écologique fait école

Former tous les actifs, quel que soit leur âge, leur situation et leur catégorie socio-professionnelle, à la transition écologique et à ses enjeux. Voilà sans doute l'un des principaux défis à relever pour accompagner la transformation de notre société vers un modèle plus durable. Pour y parvenir, des structures de formation entièrement vouées à cette cause voient ainsi le jour, chacune avec ses propres objectifs et sa propre recette.

Former 100 % des étudiants de niveau bac+2 aux enjeux de la transition écologique. C'est la recommandation formulée dans un rapport remis en février 2022 à la ministre de l'Enseignement supérieur de l'époque, Frédérique Vidal. Une condition certes nécessaire, mais évidemment loin d'être suffisante pour relever les multiples défis liés à la transformation de notre société vers un modèle plus durable. « Tous les actifs devront être progressivement formés à des degrés variés aux enjeux de transition écologique », note ainsi dans un document de présentation de sa *Stratégie emplois et compétences pour la planification écologique*, publié en février dernier, le Secrétariat général à la planification écologique (SGPE), allant même jusqu'à hisser cette nécessité au

Les écoles du réseau ETRE s'attellent depuis 2017 à former des jeunes en difficulté à des métiers manuels «verts et verdissants».

rang « d'enjeu majeur ». Pour y répondre, encore faut-il, cependant, disposer d'une offre de formation *ad hoc*... Mais l'espoir est permis. On assiste en effet, depuis quelques années, à l'émergence de structures entièrement vouées à la formation à la transition écologique et à ses enjeux d'un public aussi large que divers. L'une d'elles a justement fait une entrée remarquée dans le paysage formatif pas plus tard qu'en mars dernier : Terra Academia.

« Nous avons réalisé un lancement médiatique le 18 mars dernier à l'occasion de l'ouverture de notre premier campus, à Arras », note Denis Guibard, directeur académique et scientifique de cette structure associative née en juin 2023 sous l'impulsion de Veolia. Au travers du réseau de campus

qu'elle est ainsi en train de bâtir, l'association, présidée par l'ex-ministre de l'Éducation nationale Jean-Michel Blanquer, compte s'ouvrir à un large public : des jeunes en formation initiale aux professionnels en activité, en passant par les salariés en reconversion, les cadres ou les élus. De futurs apprenants aux profils variés, auxquels elle entend proposer une palette de formations tout aussi large, tant sur la forme que sur le fond : parcours de découverte, voyages d'études, séminaires, programmes modulaires pour cadres et dirigeants, ou encore formations certifiantes et diplômantes, du CAP au master. Terra Academia prévoit ainsi notamment le lancement, à l'automne prochain, d'une formation destinée à sensibiliser les cadres de grands

groupes aux enjeux énergétiques. Autre exemple, celui d'un parcours de licence 3 axé autour des énergies, que l'association compte ouvrir sur son campus arrageois à la rentrée 2025, en partenariat avec l'Ensemble Baudimont et Junia. Des établissements qui figurent parmi les nombreux membres de la « coalition de partenaires » que la jeune association s'est d'ores et déjà constituée. Des membres académiques, donc, mais aussi représentant des sphères publique, associative et économique.

« Quatre grandes entreprises nous ont déjà rejoints : Veolia évidemment, mais aussi EDF, Dassault Systèmes et Adeo, qui détient notamment la marque Leroy Merlin », énumère Denis Guibard, qui espère voir cette liste s'étoffer rapidement. Mais

outre ses partenaires, c'est sur un autre pilier majeur que compte s'appuyer Terra Academia pour construire son offre de formation : son conseil scientifique. « Toutes nos actions sont placées sous la supervision de 17 experts, parmi lesquels François Gemenne, Bruno David, Françoise Gaill ou encore Jean-Marie Tarascon, liste Denis Guibard. Ce conseil constitue une instance de validation de notre portefeuille de formations, mais se destine aussi à la réalisation de travaux de prospective. » Plus qu'une simple école de la transition, Terra Academia se veut également un « accélérateur de la transformation écologique » et va pour cela analyser, avec une approche scientifique, l'évolution des besoins. « C'est un marqueur fort de notre association, assure Denis Guibard. Nous voulons

En 2023, le réseau ETRE a formé environ 800 jeunes.

asseoir notre action sur des bases académiques en sciences "dures", mais aussi en sciences humaines et sociales, qu'il ne faut pas oublier. » Au lendemain de l'inauguration de son campus d'Arras, et à l'aube du lancement officiel de son campus parisien, Terra Academia envisage d'ores et déjà l'ouverture d'une troisième antenne à l'été en Normandie, avant un déploiement plus large encore, comme le dévoile Denis Guibard : « Nous espérons ouvrir une quinzaine de campus à l'échelle nationale dans les cinq ans à venir, mais aussi étendre notre projet à l'international... ». Une ambition qui pourrait alors aboutir, comme l'espère Terra Academia, à la formation de plus de 60 000 personnes d'ici à 2030, ainsi qu'à la mobilisation de pas moins de 100 000 jeunes dans des parcours de découverte.



© Réseau ETRE



© Réseau ETRE

Accompagner structures, organisations et territoires : l'autre ambition de l'Institut Transitions

Hormis son programme « Nouvelles Voies » destiné aux professionnels en reconversion, l'Institut Transitions propose deux autres parcours, à commencer par un catalogue de formations courtes, baptisé « Boîte à outils », destiné à l'accompagnement des associations et entreprises de la transition écologique et solidaire en pleine croissance. « Cette offre vise à les outiller pour affronter des enjeux spécifiques de développement : RH, communication, modèle économique... », éclaire Martin Durigneux, cofondateur de l'Institut Transitions. L'organisme lyonnais a également développé une offre à destination des petites entreprises, associations et autres institutions publiques désireuses d'intégrer à leurs pratiques les enjeux de transition écologique et solidaire : Transition tout terrain. « L'idée globale, au travers des différents modules que nous leur proposons, est de les amener à se transformer en visant non pas le "c'est déjà ça", mais plutôt le "on fait du mieux qu'on peut" », résume Martin Durigneux.

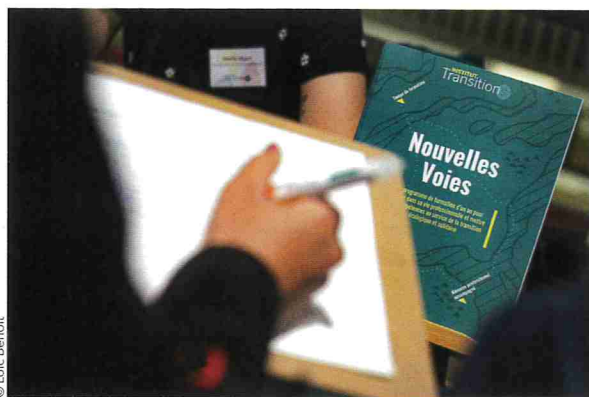
Des jeunes qui sont par ailleurs au centre de l'attention d'un autre réseau associatif lui aussi en pleine ascension : ETRE, le réseau des Écoles de la transition écologique. Former les jeunes de 16 à 25 ans « aux métiers de de(ux) main(s) ». Tel est le leitmotiv du réseau des écoles ETRE, qui s'attelle en effet depuis 2017 à former des jeunes en difficulté à des métiers manuels « verts et verdissants ». « Il peut s'agir d'agroforesterie, de menuiserie, de mécanique vélo... », égrène le cofondateur et codirecteur du réseau, Frédéric Mathis, par ailleurs à l'origine de la création, en 2004, de l'association haut-garonnaise 3PA. Toujours active, elle accueille le siège social du réseau ETRE.

Le programme Nouvelles Voies proposé par l'Institut Transitions s'adresse à des professionnels désireux d'évoluer pour mettre leurs compétences au service de la transition écologique et solidaire.

« J'ai commencé par travailler dans un foyer de jeunes placés par la justice. Des jeunes que personne n'essayait d'impliquer dans des actions liées aux enjeux écologiques. Or, ces publics fragiles sont bien souvent les premières victimes des bouleversements liés aux problèmes environnementaux et climatiques », explique Frédéric Mathis.

Débutant par un travail d'information au cœur de quartiers sensibles de Toulouse, l'homme dirige progressivement son action vers la réalisation de chantiers participatifs et l'aide à l'orientation de ces jeunes en difficultés vers les métiers manuels de la transition. « Beaucoup d'entre eux revenaient toutefois déçus de leur parcours de formation, trop scolaires, pas assez centrés sur les enjeux écologiques, et souvent rebutants pour les filles, par manque de mixité », se remémore le responsable associatif, qui s'est alors attelé, pendant une dizaine d'années, à concevoir aux côtés d'entreprises et des jeunes eux-mêmes, des parcours de formation sur mesure. « Cela a abouti au lancement de la

première école ETRE en 2017 », retrace Frédéric Mathis. Face à l'engouement suscité à l'échelle nationale par l'initiative, le cofondateur travaille alors à l'élaboration d'une charte et d'un cahier des charges définissant les contours d'un modèle-type d'école de la transition. « C'est ainsi qu'a débuté, fin 2018, l'essaimage de nos écoles partout en France, sous forme de franchise sociale », explique Frédéric Mathis. Le réseau compte ainsi, à l'heure qu'il est, une vingtaine d'écoles, bientôt rejointes par une dizaine d'autres, qui devraient voir le jour d'ici à l'été prochain. « Nous espérons atteindre le seuil d'une soixantaine en 2028, et visons même, à terme, l'objectif d'une école par département », confie Frédéric Mathis. « Chaque école peut accueillir 70 à 100 jeunes par an. En 2023, notre réseau a ainsi formé pas moins de 800 personnes », ajoute le codirecteur du réseau associatif, qui s'attend naturellement à voir ce chiffre grimper. Des apprenants de plus en plus nombreux, auxquels les écoles ETRE proposent trois types de formation : de la remo-



© Loïc Benoît

bilisation destinée aux jeunes en décrochage scolaire, à la certification en passant par la préqualification. Le tout, gratuitement, et pour des résultats particulièrement probants, comme le dévoile finalement Frédéric Mathis : « 63 % des jeunes trouvent une solution d'emploi ou de formation diplômante à l'issue de leur parcours. 89 % bénéficient d'une "sortie dynamique", en se dirigeant par exemple vers un parcours en service civique. » Des résultats aussi tangibles qu'encourageants, qui caractérisent également une autre structure associative concentrée, quant à elle, sur l'accompagnement de professionnels désireux de mettre leurs compétences au service de la transition écologique, mais aussi solidaire : l'Institut Transitions.

94 %. C'est la part d'apprenants qui travaillent ou qui se sont lancés dans un projet entrepreneurial, un an après avoir suivi l'un des principaux parcours de formation (*lire aussi en encadré*) proposés par l'Institut Transitions : « Nouvelles Voies ». « Toutes situations confondues, 100 % des apprenants considèrent que ce programme les a aidés dans leur parcours de transition », se félicite en outre la structure, née en 2019 sous l'impulsion d'acteurs économiques et associatifs lyonnais, et plus particulièrement de l'association Anciela, fondée quant à elle en 2005 par Martin Durigneux. « Dans le cadre des activités d'accompagnement d'Aniela, nous avons rencontré quantité de personnes désireuses d'évoluer professionnellement en tenant compte des enjeux de transition, mais pour lesquelles nous nous trouvions démunis, faute de dispositifs de formation adaptés », se remémore celui qui deviendra quelques

Depuis son lancement en septembre 2020, le programme Nouvelles Voies est suivi chaque année par une cinquantaine de personnes.

années plus tard cofondateur et membre du conseil de direction de l'Institut Transitions. En 2019, Martin Durigneux crée ainsi, aux côtés d'autres responsables locaux d'associations et d'entreprises, une réflexion qui aboutit, un an plus tard, au lancement du parcours Nouvelles Voies. « Nous formons, depuis septembre 2020, une cinquantaine de personnes par an », explique le cofondateur de l'Institut Transitions. Des actifs âgés d'une quarantaine d'années en moyenne, auxquels l'organisme lyonnais propose un parcours de formation d'un an, bâti sur quatre piliers : un temps de formation de 220 heures, centré sur les fondamentaux de la transition écologique et solidaire, les compétences transversales et les enjeux de transition professionnelle ; un mémoire professionnel « accompagné », destiné à amener l'apprenant vers une réflexion approfondie sur son envie d'évolution

professionnelle ; des missions de terrain, menées en solo ou en équipe au profit d'associations, d'institutions publiques et d'entreprises partenaires de l'Institut, ainsi que des temps conviviaux voués à forger une « communauté fertile », comme la décrit l'organisme associatif.

Un parcours à l'issu duquel certains bifurquent alors radicalement - tout en continuant à tirer parti des compétences de leur ancien métier -, quand d'autres s'orientent plutôt vers un changement de mission au sein de leur structure professionnelle initiale. Comme le souligne Martin Durigneux : « Toutes les reconversions n'ont pas vocation à être radicales dans le sens où elles aboutiraient à un changement de métier. Là où, en revanche, la radicalité est de mise, c'est bien sur le plan de l'engagement en faveur de la transition écologique et solidaire. »

Benoît Crépin



© Camille Tedesco